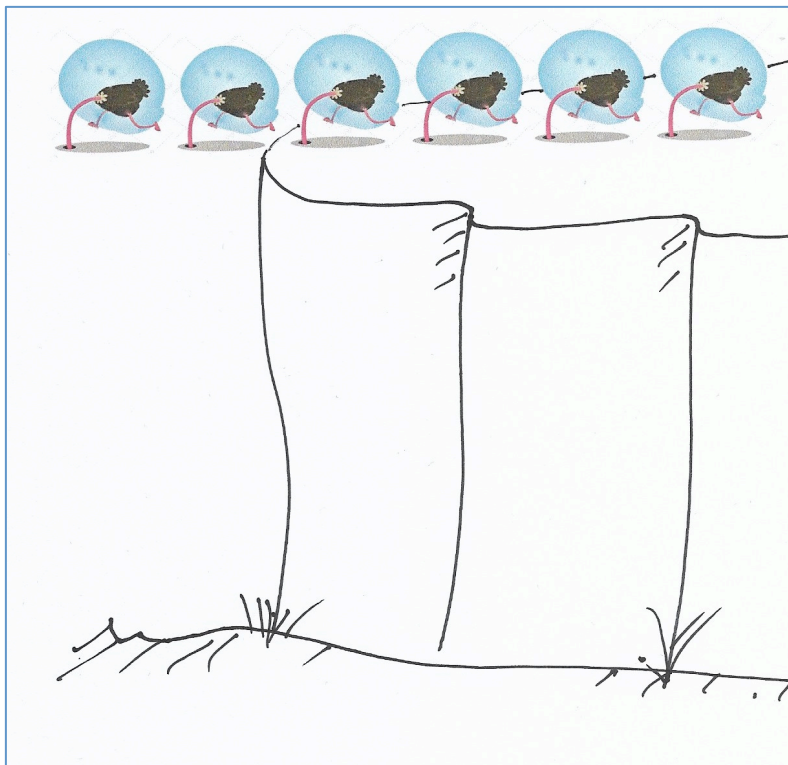




Les Autruches de Panurge



Autruches de Panurge, voilà comment on pourrait qualifier la majorité silencieuse qui se met délibérément sous la tutelle de quelques représentants d'une économie polluante et source d'injustices sociales, en ne s'engageant pas, et en ne faisant même pas usage de son droit de vote... Il n'y a pas si longtemps, le 10 février 2019, l'électorat suisse a infligé une cuisante défaite à l'Initiative anti-mitige. Mais ce qui était encore plus consternant que le résultat, c'était la faible participation à ce scrutin...

Se mettre la tête dans le sable tout en fonçant vers le précipice, c'est-ce que la majorité des électeurs semble trouver actuellement de mieux à faire. Alors la faute à qui?

Et surtout comment réagir face à cette situation décourageante? Faut-il baisser les bras? Faut-il sacrifier une partie de son temps pour militer? Faut-il se contenter de se comporter correctement dans son quotidien? Tous, nous cherchons plus ou moins une réponse.

L'une des difficultés à répondre à toutes les questions extrêmement complexes qui nous sont posées, c'est que les réponses qu'on nous propose sont liées à des preuves fournies par des experts qui se présentent tous comme les représentants de la Vérité. Mais chaque étude est contrecarrée par une autre démontrant le contraire. Alors au nom de quoi s'engager et pourquoi s'engager?

J'ai pris part à l'événement organisé par L'atelier du Ruau, « Imagine », le 9 février 2019, en espérant trouver des réponses à certaines de mes questions. J'en ai trouvé une. La nécessité de protéger la nature repose sur un respect inspiré par sa beauté qui m'enchant et par son ingéniosité qui m'émerveille. Ce respect est d'un ordre quasi « mystique », dans le sens où je ne cherche pas à élucider ce qui fait la beauté de la nature, mystérieuse mais réelle. Vue ainsi, je n'ai pas besoin des

Enrayons ensemble le réchauffement climatique



experts du GIEC pour me convaincre qu'il faut arrêter de la détruire, ni de contre-experts pour me prouver qu'il n'y a rien à faire.

Ceci-dit, je ne rejoins pas une approche de transition écologique qui serait purement intérieure, comme celle proposée par le référent invité par l'Atelier du Ruau, M Egger. C'est dans l'urgence d'une action concrète, efficace et résolument tournée vers l'extérieur qu'une transition doit se réaliser.

L'échéance des élections fédérales et communales

Je suis convaincu que cette action ne peut pas contourner la politique. Les ennemis de la nature que sont les représentants de la croissance illimitée et de leur financeurs l'ont bien compris. Ils ont placé leur lobbies dans tous les rouages de la politique, eux.

Donc toutes les forces vives qui défendent la nature en dehors de la politique, comme les ONG ou les communautés religieuses et morales, doivent se politiser. Et les partis politiques écologiques doivent se radicaliser. Les mouvements de jeunesse, les marches pour le climat, les gilets jaunes (les vrais, pas ceux qui cassent tout), sont des pas dans la bonne direction, car ils contribuent à une prise de conscience généralisée. Mais ces mouvements restent finalement relativement marginaux. Et plus ils seront entendus et constitueront une menace réelle pour les milieux de l'économie, plus ceux-ci se mobiliseront pour défendre leurs intérêts. Sans leur intégration dans la politique active, les partis et les mouvements écologiques ne parviendront pas à faire changer les lois actuelles sans lesquelles l'environnement ne peut être protégé efficacement.

Le plus urgent, c'est donc que les législateurs, autrement dit les parlementaires, soient remplacés à tous les échelons. Cela signifie un renouvellement par l'engagement politique de base. Il faut que des candidat(e)s prêt(e)s à se battre pour le bien-être de tous, et non pour l'intérêt privé, se présentent dans chaque commune. Et il faut que, grâce à une participation massive, ils/elles soient élu(e)s pour sauver par le biais de la démocratie ce qu'il y'a à sauver.

Il faut que les autruches sortent leur tête du sable et arrêtent leur course aveugle vers le précipice. S'ils elles ne le font pas pour elles-mêmes, qu'elles le fassent au moins pour leurs enfants.

Enrayons ensemble le réchauffement climatique

